



LE SCEAU

DU

PAPE INNOCENT V

LE lieu d'origine de Pierre de Tarentaise, archevêque de Lyon, devenu pape sous le nom d'Innocent V, et dont le culte vient d'être reconnu par l'Eglise, est resté toujours ignoré. J'ai exposé dans ma notice (1) relative à ce saint personnage les opinions de ses biographes, et les raisons alléguées par les divers écrivains qui le font naître soit en Tarentaise, soit dans la vallée d'Aoste. De cette polémique, il résultait que l'opinion de Besson, de M. Million, de M^{sr} Turinaz et de M. Borrel qui désignaient la Tarentaise comme la patrie d'Innocent V était des plus vraisemblables, mais que les preuves absolues manquaient.

Monseigneur l'évêque d'Aoste, dans une lettre qu'il

(1) *Un Archevêque de Lyon sur les autels*; Lyon, Mougini-Rusand, 1897, in-8, papier de Hollande, portrait.

daigna m'adresser en réponse à l'envoi de la notice sur Pierre de Tarentaise, s'exprimait ainsi au sujet de cet insoluble problème, qui a provoqué les plus violentes discussions :

« La question de la patrie d'Innocent V, si vivement débattue depuis trente ans, n'est pas sans doute résolue d'une manière définitive ; les documents anciens, clairs et précis, font défaut. Le mot *Tarentasia* est par trop élastique. L'opinion de Besson, qui le dit de Champagny, est toute récente.

« Comme il y a des preuves qui militent en faveur des Tarins et d'autres en faveur des Valdotains, il y a, à mon avis, des concessions à faire à l'une et à l'autre des deux parties.

« Je veux croire, avec une foule d'auteurs, que notre bienheureux est né dans la Tarentaise proprement dite, mais j'ajouterai, d'une famille noble originaire de la vallée d'Aoste. Vouloir supprimer tout rapport d'origine d'Innocent V avec Aoste me semble une injustice criante, car ce serait réduire à néant, d'un trait de plume, les trois portraits que nous possédons, monuments de la tradition valdotaine, et les affirmations des historiens qui lui donnent Aoste pour patrie. Peut-être ignorez-vous, que déjà en 1474 le chartreux Rolewinck, dans son ouvrage *Fasciculus temporum*, a écrit ces paroles : « Innocentius V antea vocatus de Tharentasia, Lombardus de natione » c'est-à-dire Valdotain ? Il faut savoir que dans l'histoire du moyen âge, la vallée d'Aoste apparaît comme faisant partie tantôt de la Bourgogne tantôt de la Lombardie, étant placée sur les confins des deux états, et ayant appartenu tantôt à l'un, tantôt à l'autre.

« Quant à Pierre III, archevêque de Tarentaise, de la famille noble du Chatelard, Besson est le seul auteur qui l'ait

canonisé, il n'est guère connu dans le diocèse d'Aoste, pas plus que né l'était Innocent V, en Tarentaise, avant les publications de M. le chanoine Million.

« Ajouterai-je que notre bienheureux est ici l'objet d'un culte religieux tandis qu'il ne l'est point en Tarentaise.

« On a trouvé, il est vrai, des erreurs dans l'inscription d'un des portraits et dans l'historien della Chiesa; ce ne sont point des erreurs substantielles. Le point essentiel est qu'à Aoste on croit que le bienheureux Innocent V est valdotain de naissance ou d'origine.

« En somme, si la Tarentaise a des preuves pour elle, la vallée d'Aoste, de son côté, n'en est pas dépourvue. Que les partis se tendent donc la main. Pour l'une, le lieu de la naissance, pour l'autre, le lieu d'origine; voilà l'alliance faite. »

On ne saurait trop reconnaître la modération et la haute compétence de l'éminent prélat, promoteur de la cause d'Innocent V, qui, tout en recherchant l'apaisement et l'union, présente une solution qui devrait rallier tous les partis.

Depuis lors, un événement fortuit est venu confirmer, non pas la preuve indéniable que la vallée d'Aoste est bien le berceau d'Innocent V, mais que, tout au moins, des rapports intimes ont existé entre l'illustre pontife et la petite province italienne. Et l'hypothèse émise par Monseigneur Duc, à savoir que Pierre de Tarentaise, quoique né en Tarentaise, pouvait être issu d'une famille valdotaine, se trouve singulièrement éclairée.

Il s'agit de la découverte d'un sceau en plomb du pape Innocent V, faite par un jeune berger, à peu de distance de la ville d'Aoste.

Je suis heureux d'être autorisé à publier une très

intéressante lettre de Monseigneur l'évêque d'Aoste, contenant les détails les plus précis sur cette trouvaille.

ÈVÈCHÈ

« 13 novembre 1897.

D'AOSTE

« MONSIEUR,

« Vous me demandez des renseignements sur la découverte d'un sceau en plomb du B. Innocent V. Je suis en mesure de vous dire que ce sceau a été trouvé par un berger dans le vallon désert de Thora, paroisse de Sarre, dans la montagne, à trois lieues de la ville d'Aoste.

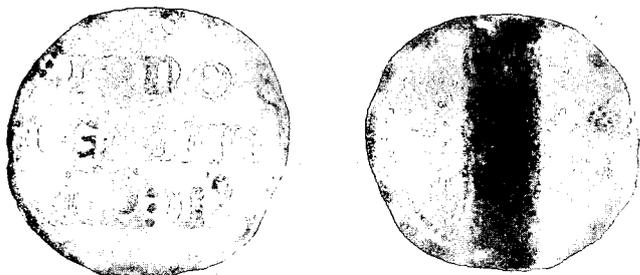
« Il faut savoir que dans ce vallon, dominé à l'ouest par le pic de Beccafrance, existait jadis une grosse bourgade peuplée de 600 âmes environ. Plusieurs gentilshommes de la vallée, les du Pallais, d'Aimaville, de Thora, de Lostan, ainsi que les moines du prieuré bénédictin de Sainte-Hélène, y possédaient des maisons de campagne qu'ils habitaient pendant l'été. On y remarquait aussi une chapelle dédiée à saint Théodule, évêque de Sion, en Suisse.

« Le 6 juillet 1564, le pic de Beccafrance s'écroula et couvrit de ses décombres le vallon de Thora avec sa bourgade. De celle-ci, il ne reste plus aucun vestige, sauf quelques pièces de bois travaillées qui émergent à fleur de sol.

« Toutes les années, de nos jours encore, la paroisse de Sarre fait une grande procession dans les limites de son territoire et chante un *De profundis* sur l'emplacement de l'ancienne chapelle.

« Au premier jour d'août 1897, un jeune berger, César Jeantet, âgé de quinze ans, de la famille Jeantet, de Sarre, paissait son troupeau de chèvres à l'extrémité inférieure de ce vallon. La journée était chaude, il

sentit le besoin d'aller étancher sa soif dans une pièce d'eau voisine. En se baissant pour boire, il voit apparaître tout près de lui un objet reposant sur une pierre de forme arrondie. C'était le sceau du B. Innocent V. Il le prend et de retour à la maison, il le donne à son père, simple paysan. Celui-ci, quelques jours après, se rend à Aoste, il présente l'objet trouvé, dont il ignorait la valeur, à un négociant nommé Joseph Perretti et s'en dessaisit pour le prix de 60 centimes. L'acquéreur ne garda que peu de temps la trouvaille. Sachant que je l'aurais fort appréciée, il m'en fit don, le 3 septembre dernier, à l'occasion de mon jubilé épiscopal. C'est ainsi que j'ai été mis en possession de cet objet précieux.



« Le sceau du B. Innocent V porte sur une face l'inscription latine : *Innocentius pp V*, et présente sur l'autre les effigies grossières des S. S. Apôtres Pierre et Paul comme l'indiquent les initiales *SP SPE* qu'on lit au-dessus. Les lettres sont en caractères nets du XIII^e siècle très bien conservés, quoique le rebord de la pièce soit un peu déformé. Il est évident que ce sceau en plomb devait être attaché à une bulle pontificale pour l'authentifier, la bulle a disparu. Mais on aperçoit encore la trace de la perforation

du sceau par où passait le petit cordon qui le retenait à la bulle, comme cela se voit dans le sceau ordinaire des papes.

« Comment expliquer la présence de ce sceau dans une localité retirée de la montagne? Est-il probable qu'Innocent V, dans le court pontificat de cinq mois, ait adressé une bulle pour affaires à l'évêque d'Aoste de ce temps ou aux Bénédictins de Sainte-Hélène? S'ils avaient reçu une lettre apostolique ils l'auraient déposée immédiatement dans leurs archives avec le sceau qui l'accompagnait.

« Ne peut-on pas croire que cette bulle a été écrite par Innocent V, pour annoncer son élévation au pontificat à une famille noble du pays habitant Thora, avec laquelle il aurait eu des liens de parenté?

« Quoi qu'il en soit, il est incontestable qu'Innocent V, dans son court pontificat, a eu des relations particulières avec le diocèse d'Aoste, honneur que les diocèses voisins ne peuvent s'attribuer. Cette découverte, jointe aux autres documents, vient fortifier l'opinion de l'origine valdotaine de ce saint pontife.

« Voilà, Monsieur, le récit exact de la trouvaille de Thora, heureux si j'ai pu satisfaire votre curiosité; veuillez agréer la nouvelle expression de mes sentiments de parfaite estime.

« † AUGUSTE, év. d'Aoste. »

Cette découverte a de plus un intérêt considérable en ce qui concerne la sigillographie d'Innocent V; on ne connaissait jusqu'à présent aucun sceau de ce pape. Les archives du Vatican possèdent une bulle originale de ce pontife, mais le sceau manque. Voilà donc une importante lacune comblée dans la sigillographie pontificale.

Il est à souhaiter que semblable bonne fortune se produise pour la sigillographie de nos archevêques.

En effet, on ne connaît pas le sceau dont Pierre de Tarentaise fit usage comme archevêque de Lyon (1). On possède les sceaux, ou tout au moins les représentations des sceaux de ses prédécesseurs et de ses successeurs immédiats, mais le sien est resté inconnu.

Il ne subsiste qu'un monument bien modeste, contemporain de Pierre de Tarentaise et rappelant son passage sur le siège primatial des Gaules. C'est un jeton de plomb, conservé au musée du Palais Saint-Pierre, et qui a été ainsi décrit par M. de Soultrait (2) :

Pas de légende. Ecu ogival à trois pals, chargés de petits objets difficiles à déterminer ; ou, plus probablement, offrant un travail de burin destiné à les distinguer du champ de l'écu ; gros grénétis au pourtour.

✠ *Pas de légende. Croix tréflée, inscrite dans un double orle quadrilobé ; gros grénétis au pourtour.*

Diamètre 20 mill

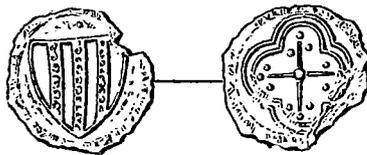
Les héraldistes lyonnais, Morel de Voleine, de Charpin-Feugerolles, Steyert, après notre vieil historien Jean-Marie

(1) On pourrait objecter que Pierre de Tarentaise, archevêque de Lyon, n'avait pas de sceau personnel, vu les temps troublés où il a siégé et son court passage à Lyon. Il n'en est rien ; la charte du 5 août 1273, insérée dans le *Cartulaire lyonnais*, t. II, p. 320, se terminant ainsi, prouve le contraire : «.... Et nos vero dictus electus et conventus Savigniacensis et capellanus predicti, una cum sigillo predicti domini nostri Lugdunensis ministri, presentibus litteris sigilla nostra duximus apponenda... »

(2) *Notice sur les jetons de plomb des archevêques de Lyon*, s. l. n. d. (1868) in-8 de 21 pp., planches.

de la Mure, blasonnent comme il suit les armes de Pierre de Tarentaise : *d'or à trois pals d'azur, chargés chacun de trois fleurs de lis du champ*. M. de Soultrait hésite à reconnaître des fleurs de lis sur les pals. « Nous doutons fort, dit-il, que personne ait jamais vu les émaux du blason qui nous occupe; notre opinion est que ce blason portait seulement les trois pals. »

Il y a exactement trente ans que M. de Soultrait écrivait sa notice. A cette époque le jeton de Pierre de Tarentaise était effritté et dans un médiocre état de conservation; le métal, profondément attaqué, tend tous les jours à se désagréger. Cependant l'aspect de cette pièce ne s'est pas modifié sensiblement depuis l'examen de M. de Soultrait. Le distingué conservateur des musées de Lyon, M. Dissard, a bien voulu me communiquer une empreinte de ce jeton en son état actuel (1).



Comme on peut le voir, il est difficile de spécifier quelles sont les pièces dont les pals sont chargés; c'est plutôt un guillochage ou un ornement quelconque que des objets déterminés.

A quoi servaient ces jetons de plomb dont les archevêques

(1) Je dois à la gracieuse obligeance de M. Florentin Benoit le dessin reproduit ci-dessus, exécuté avec autant de fidélité que de sentiment artistique.

de Lyon firent usage au moyen âge ? On n'est pas exactement fixé sur leur emploi. M. de Soultrait pense qu'ils étaient des jetons de compte, des jetons à l'usage de la maison de nos archevêques et de leur administration temporelle. M. Steyert assure qu'ils étaient destinés à être jetés au peuple à l'occasion de la fête des Merveilles. Cette fête, abolie en 1402, se célébrait avec un éclat extraordinaire aux treizième et quatorzième siècles.

Ces petites pièces sont devenues fort rares. Il m'a semblé que celle qui restait, comme le seul souvenir palpable d'un illustre et saint pontife, devait trouver place dans les humbles pages consacrées à sa mémoire.

Léon GALLE.

